

SI J'ÉTAIS UNE GÉOGRAPHIE...

Serge SCHMITZ

Abstract

The contribution is a freeze frame on author's vision of geography. It highlights his influences in relation to his readings and to his meetings. It suggests the « point of view » as a key concept for his geographies.

Keywords

geography, epistemology, humanistic geography, point of view, model

Mots-clés

géographie, épistémologie, géographie humaniste, point de vue, modèle

INTRODUCTION

« Vous avez quatre pages pour parler de vos démarches et de vos pratiques comme géographe, pour décrire vos expériences, vos perceptions, pour présenter vos fondements théoriques, les courants de pensée qui vous ont influencé, pour parler de la géographie d'aujourd'hui, de vos valeurs, de ce qui fait le plus sens dans votre métier de géographe ». Telles étaient les consignes pour la rédaction de nos contributions au livre d'hommage à Bernadette Mérenne. S'arrêter, réfléchir sur ses pratiques, son parcours et ses influences est bien ; les exposer au grand public est plus délicat car comme il y a une multitude d'identités chez un même individu selon les fonctions qu'il exerce et le contexte où il se trouve (Goffman, 1973), il y a sans doute plusieurs géographes et en mettre un à nu est nécessairement trahir les autres facettes de ma géographie.

Si j'étais une géographie, je serais une géographie qui pense, une géographie qui pense globalement mais aussi localement (Johnston, 1991) ; néanmoins, je serais certainement une géographie qui agit plutôt localement. Depuis Joseph Halkin, en passant par Omer Tulippe, José Sporck, Charles Christians et bien entendu Bernadette Mérenne, la géographie pour l'action est une des caractéristiques de la géographie économique et sociale liégeoise, dans un pragmatisme tout germanique et quelquefois dans une réticence face aux débats épistémologiques à la française (Binart *et al.*, 2003 ; Schmitz, 2003a).

I. DES POINTS DE VUE

Si j'étais une géographie, je serais une géographie dissi-

pée, curieuse, qui aime regarder à côté, une géographie qui confronte les points de vue. Le point de vue est, peut-être, un concept clé de ma géographie. Comment simplifier, modéliser la complexité qui nous entoure pour mieux la comprendre, ou au moins mieux y agir ? Cette démarche repose sans doute sur le choix du point de vue, ou mieux, des points de vue, d'où l'importance d'une réflexivité sur ce choix. Le paysage n'est pas le même quand on le voit de différents lieux ; il n'est pas le même non plus si on l'analyse dans différents buts (Schmitz, 2004) ; il variera encore plus si on se place au niveau de l'observateur et de ses attentes environnementales (Pocock, 1982 ; Schmitz, 2001a).

Même des données froides comme des tableaux statistiques sont très sensibles à des changements d'échelle (régionale, communale, infracommunale). La géographie n'est pas la même, les phénomènes ne sont pas saisis de la même manière si on les appréhende à différentes échelles (Schmitz, 2001b ; Van Hecke *et al.*, 2009). Bernadette Mérenne a toujours insisté, dans ses enseignements et ses études, sur les changements d'échelle et sur l'articulation entre ces différentes échelles. Les cartographes, les géographes usagers de la télédétection y sont confrontés très souvent, les géographes de terrain ou les géographes des bases de données statistiques peuvent, par mégarde, les négliger.

La géographie culturelle anglophone insistait dans les années 1990 sur l'importance de la triangulation afin de valider des résultats (Crang, 1998 ; Johnston, 1986). Cette triangulation peut porter : (1) sur les lieux d'observation en multipliant les études de cas, (2) sur les méthodes d'investigation confrontant des données résultant de méthodes de recueil

différentes, (3) sur les chercheurs qui sont reconnus comme autant de biais possibles lors des interprétations ou (4) sur les paradigmes qui influencent le déroulement de la recherche et donc les résultats. Aujourd'hui, l'inspiration un peu trop positiviste de la triangulation est critiquée, une validation par les acteurs ou mieux une co-construction de la recherche avec les acteurs sont privilégiées (Miedes *et al.*, 2008 ; De Graef *et al.*, 2009). Pour ma part, la recherche action est un point de vue supplémentaire qui doit être confronté aux autres points de vue. J'aime l'article de Joël Bonnemaïson (1981) à propos de sa prise de conscience que les territoires où il devait agir à Madagascar ne pouvaient être appréhendés par la seule géographie classique mais qu'une trame invisible d'appropriations et de significations devait être intégrée à la géographie pour agir en intelligence avec les lieux. La double herméneutique est un exercice enrichissant pour moi et ma géographie. À partir de mon point de vue de chercheur, d'acteur, d'habitant, de touriste ou d'enseignant, comment interpréter l'interprétation qu'un autre réalise à partir de son point de vue.

J'ai également été marqué par l'article de Roy Haines-Young et James Petch (1983) sur l'équifinalité avec ses questionnements sur le fait qu'en géomorphologie, de mêmes formes pourraient être issues de processus différents et que cela devait changer nos façons de faire de la géographie en associant processus et formes ou, comme Charles Christians l'enseignait, systèmes et structures (Christians, 1996).

II. DES MODÈLES

Géographes, nous le sommes tous dans le sens où nous devons tous résoudre des problèmes spatiaux et que pour ce faire nous faisons (le plus souvent) appel à des représentations mentales de celui-ci (Walmsley & Lewis, 1984 ; Montelo *et al.*, 2004). Nous pouvons facilement trouver une boulangerie dans un village inconnu du Languedoc si celle-ci correspond à la logique de localisation sur la place au centre du village à proximité de l'église. Nous nous décrivons le monde ou nous vivons, nous nous le représentons. Le géographe professionnel le fait de façon plus intentionnelle et sans doute avec des méthodes plus explicites. La géographie serait donc aussi une question de méthodes et d'explicitation des méthodes.

La géographie académique pourrait dans certains cas être également un souci de reconstruction du monde via, et par rapport, à des modèles théoriques. L'article de Herman Van der Haegen et Martine Pattyn (1979) sur les régions urbaines belges m'a conforté, en tant que lycéen, dans le choix de devenir géographe. Mettre de l'ordre, nommer les choses, décrire le Monde. Le livre de Guy Di Méo (1991) m'a éclairé, en tant que jeune chercheur, sur l'existence de modèles (ceux de Di Méo étaient inspirés du courant marxiste) qui permettent d'ex-

pliquer nos rapports à l'environnement. Mon séjour au SET de Pau en 1996 (Guy Di Méo, Vincent Berdoulay, Xavier Piolle) m'a ouvert à une autre géographie qui accorde de l'importance au vécu et aux appropriations, à une géographie du quotidien, voire à une géographie humaniste. Ce séjour dans ce laboratoire interdisciplinaire m'a également permis de me forger une idée sur le vieux débat entre une géographie science des lieux ou science des hommes. Dans ses enseignements, Bernadette Mérenne insistait sur les modèles de localisation et sur une démarche hypothético-déductive qui confronte le modèle à la réalité et tente d'expliquer les différences (Mérenne-Schoumaker, 1991). Le géographe professionnel aurait donc à sa disposition une série de modèles spatiaux qui lui permettent de comparer la situation rencontrée à des situations théoriques. Hubert Beguin, dans ses enseignements, allait même jusqu'à dire que ce que le modèle ne permet pas d'expliquer n'est pas le hasard mais ce que l'on n'a pas encore découvert. Une des tâches du géographe serait de contribuer à la construction de ces modèles spatiaux qui seraient autant de clés, autant de points de vue pour « savoir penser l'espace » (Lacoste, 1976 ; Mérenne-Schoumaker, 1986).

III. DES LIEUX, DES HOMMES, DES RENCONTRES

Si j'étais une géographie, je serais aussi une géographie du terrain et de la rencontre avec les pays, les paysans, les habitants, les paysages. Une géographie intégrée qui veut appréhender les systèmes locaux dans leur complexité et leur intégration dans des systèmes plus vastes. Repérer puis rencontrer les acteurs, découvrir et comprendre les enjeux territoriaux de chacun, articuler ceux-ci. Charles Christians m'a ouvert la voie d'une géographie en convivialité avec les acteurs ; mes professeurs de géomorphologie, dont Albert Pissart, m'ont conduit à parcourir le terrain et à mettre différents sites en relation ; Günter Heinritz de la Technische Universität München m'a montré comment faire travailler des étudiants novices sur le terrain ; enfin, Guy Di Méo m'a emmené dans la vallée d'Aspe (Di Méo, 1996) pour m'initier à l'interview anthropologique. À côté de l'observation et l'étude de mes espaces laboratoires comme à Vielsalm ou à Labico (Schmitz & Banini, 2008), les journées de travaux de terrain avec les étudiants dans l'Atlas ou les Balkans, les travaux de terrain de la Commission de géographie rurale du Comité national de géographie français (notamment en Vendée sous la conduite de Jean Renard ou en Auvergne sous la conduite de Jean-Paul Diry) ou de la Commission des systèmes ruraux durables de l'Union géographique internationale (en Italie, en Australie, en Aragon) sont une source renouvelée d'inspiration non seulement par les autres réalités de terrain que l'on rencontre mais surtout par la diversité des points de vue des collègues, notamment quand ceux-ci sont Brésiliens, Nord-américains, Africains, Japonais, Chinois ou Australiens, ou quand ils sont économistes,

historiens, sociologues, forestiers, agronomes ou anthropologues.

Être curieux. Écouter, regarder, sentir, goûter. Être en sympathie avec le Monde et ses habitants. Faire des liens, non pas seulement de cause à effet mais aussi de coprésence dans le temps et dans l'espace. Décrire, représenter, modéliser. Prendre en compte d'autres points de vue. Sensibiliser, influencer, accompagner.

IV. DES DÉFIS EN GUISE DE CONCLUSION

Si j'étais une géographie, je rêverais aussi d'une géographie sans sectarisme, soucieuse de l'homme et de ses lieux dans leurs composantes naturelles mais aussi culturelles, d'une géographie qui n'a pas peur de la multidisciplinarité et qui ne penserait pas que les autres disciplines veulent lui voler son objet d'étude, d'une géographie qui serait fière de ses outils (la carte, le système d'information géographique, la télédétection) mais également de ses méthodes d'analyse qu'elles soient paysagères, régionales, territoriales ou spatiales. Par mes excursions dans d'autres géographies et d'autres disciplines, je rêverais aussi d'une géographie humaine francophone plus soucieuse de cumuler les acquis par de meilleurs états de l'art (Schmitz, 2003b), par une meilleure présentation des méthodologies (Baxter & Eyles, 1997), par un usage raisonnable et raisonné du vocabulaire et des concepts.

BIBLIOGRAPHIE

- BAXTER J. & EYLES J. 1997. *Evaluating qualitative research in social geography : establishing « rigour » in interview analysis.* *Transactions of the Institute of British Geographers*, 22, pp. 505-525.
- BINARD M., DEVILLE G. & ERPICUM M. 2003. La géographie appliquée à l'Université de Liège. *Bulletin de la Société géographique de Liège*, 43, pp. 127-139.
- BONNEMAISON J. 1981. Voyage autour du territoire. *L'Espace géographique*, 10, pp. 249-262.
- CRANG M. 1998. *Cultural geography*. London : Taylor & Francis, 224 p.
- CHRISTIANS Ch. 1996. Les paysages ruraux wallons jusqu'au milieu du XXe siècle. Les tendances lourdes. *Les Cahiers de l'Urbanisme*, 16-17, pp. 13-24.
- DEGRAEF S., DALIMIER I., ERICX M., SCHEERS L., MARTIN Y., NOIRHOMME S., VANHECKE E., PARTOUNE C. & SCHMITZ S. 2009. *Dashboard aimed at decisionmakers and citizens in place management, within SD principles « TOPOZYM »*. Brussels : Belgian Science Policy, 104 p.
- DI MÉO G. 1991. *L'Homme, la Société, l'Espace*. Paris : Anthropos, 319 p.
- DI MÉO G. 1996. *Les territoires du quotidien*. Paris : L'Harmattan, 207 p.
- GOFFMAN E. 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris : Éditions de Minuit, 2 tomes, 275 p., 374 p.
- HAINES-YOUNG R. H. & PETCH J. R. 1983. Multiple Working Hypotheses : Equifinality and the Study of Landforms. *Transactions of the Institute of British Geographers*, 8, pp. 458-466.
- JOHNSTON R.J. 1986. *Philosophy and Human Geography: an Introduction contemporary approaches*. London : Edward Arnold, 178 p.
- JOHNSTON R.J. 1991. *A Question of Place. Exploring the practice of Human Geography*. Oxford : Blackwell, 280 p.
- LACOSTE Y. 1976. Attention : géographie. *Hérodote*, 1, pp. 3-7.
- MÉRENNE-SCHOUMAKER B. 1986. Les trois dimensions de l'enseignement de la géographie. *Revue géographique de Lyon*, 61, pp. 183-188.
- MÉRENNE-SCHOUMAKER B. 1991. *La localisation des industries*. Paris : Nathan Université, 191 p.
- MIEDES-UGARTL B. 2007. *CA EN T! Quality Letter of Action-Research favouring Territorial Governance of Sustainable Development*, deliverable nb 47. Huelva : Coordination Action of the European Network of Territorial Intelligence (CAENTI).
- MONTELLO D.R., HEGARTY M., RICHARDSON A.E. & WALLER, D. 2004. Spatial Memory of Real Environments, Virtual Environments and Maps. *Human spatial memory : Remembering where* (ed. G.L. Allen). Mahwah (NJ) : Lawrence Erlbaum Associates, pp. 251-285.
- POCOK D.C.D. 1982. Valued landscape in memory : the view from Prebense's bridge. *Transactions of the Institute of British Geographers*, 7, pp. 354-364.
- SCHMITZ S. 2001a. La recherche de l'environnement pertinent, contribution à une géographie du sensible. *L'Espace géographique*, 30/4, pp. 321-332.
- SCHMITZ S. 2001b. Micro-analyse des mécanismes de la reprise démographique des villages de l'Ardenne du Nord-Est : le cas de Burtonville. *Espace, Populations, Sociétés*, 2001 1-2, pp. 171-179.
- SCHMITZ S. 2003a. Cent ans de géographie humaine à Liège. *Bulletin de la Société géographique de Liège*, 43, pp. 97-109.
- SCHMITZ S. 2003b. La géographie humaine et ses revues « internationales » : globalisation ou fragmentation. *Les Annales de Géographie*, Paris, 632, pp. 402-411.
- SCHMITZ S. 2004. Le paysage invisible. *L'évaluation du paysage : une utopie nécessaire* (D. Puck & A. Rivière-Honegger). Montpellier : Publications de l'Université Paul Valéry, pp. 27-33.
- SCHMITZ S. & BANINI T. 2008. Vivre à quarante kilomètres de Rome : Juxtaposition des modes d'habiter dans les campagnes romaines. *Bulletin de la Société géographique de Liège*, 50, pp. 37-44.

- VAN DER HAEGEN H. & PATTYN M. 1979. Les régions urbaines belges. *Bulletin de Statistique*, 65(3), pp. 235-249.
- VAN HECKE E., ANTROP M. & SCHMITZ S. 2009. *Agriculture et Monde rural*, Atlas de Belgique, tome 2. Gent : Academia Press, 82p.
- WALMSLEY D.J. & LEWIS G.J. 1984. *Human geography. Behavioural approaches*. London : Longman, 195 p.

Coordonnées de l'auteur :

Serge SCHMITZ
Chargé de cours
Département de Géographie
Université de Liège
S. Schmitz@ulg.ac.be